A cette époque vivaient en plein cœur de la forêt de Brocéliande trois frères orphelins. Pour survivre ils exerçaient le métier de charbonnier, et comme tous les charbonniers ils habitaient une Hutte faite de mottes de terre et de branchages. Pour que la fouée ne s'éteigne pas, ils se relayaient jour et nuit.

Un soir l'aîné qui répondait au prénom de Joachim dit à ses

frères:

- "Ce soir vous allez veiller sans moi car il y a noce au bourg de Paimpont, et j'ai promis au marié d'y assister".

Les deux frères comprirent que plus la promesse ce qui le tenaillait c'était d'aller danser avec les

filles du bourg.

Jean en voyant son aîné s'en aller dans ses plus beaux habits songea: "Pourquoi rester à deux à surveiller la fouée, surtout que ce soir il y a une veillée de cidre doux et châtaignes grillées à Beauvais":

Tout en se débarbouillant la figure il fit part de son intention à son jeune frère Pierre en lui recommandant de bien surveiller la fouée sans quoi toute la fournée serait perdue.

- "Vivement que je sois grand" murmura Pierre "et là ils verront si ce sera toujours à moi de veiller la nuit pendant que eux vont s'amuser".

Le pauvre Pierre était mort de fatigue, déjà la nuit passée il avait veillé, et de toute la journée n'avait

pas pris de repos.

Depuis longtemps déjà la nuit avait enveloppé la forêt et Pierre faisait tout ce qu'il pouvait pour maintenir ses yeux d'enfants ouverts.

- "Il ne faut pas que je m'endorme, sinon la fouée va vont me gronder".

meil était le plus fort et le pauvre Pierre finit par sombrer dans un profond sommeil.

Au bout de quelques heures le froid et la pluie qui tombait le réveil-

lèrent.

En voyant la fouée éteinte Pierre éclata en sanglots. Il était complètement désemparé ne sachant comment faire pour rallumer la fouée, surtout qu'à cette époque les allumettes n'existaient pas, les charbonniers se prêtaient les braises. Et comme ils étaient tellement nombreux à cette époque en Brocéliande, il y en avait toujours un qui en possédait.

Pierre regarda dans tous les sens la forêt lorsqu'il apercut au

loin des flammes.

 "Voilà des compagnons charbonniers qui ont été plus malins que moi" songea-t-il en se dirigeant dans la direction d'où venait la lumière.

Plus il avançait, plus il avait l'impression que les flammes s'éloignaient de lui. Un moment pourtant elles s'arrêtèrent. Il fut surpris de voir des flammes de toutes les couleurs allant du bleu azur d'un ciel d'été, au vert des prairies au printemps en passant par le pourpre des feuilles d'automne.

Après un instant de réflexion, il s'apercut qu'il était arrivé à proximité du bois de Barenton qui était le domaine des fées.

Ses cheveux se dressèrent d'épouvante, car disait-on : "Quiconque dérange les fées fini sa vie dans leur brasier". Déjà il rébroussait chemin lorsqu'il aperçut des fées qui l'encerclaient.

- "Que viens-tu faire en notre

domaine" dit l'une d'elle.

- "Nous allons te conduire à s'éteindre et mes frères demain notre reine, et tu termineras dans notre brasier, comme tous les Il avait beau se répéter sans humains imprudents de ton cesse cette phrase, mais le som- espèce", ajouta une autre.

Contes populaires de Brocéliande

La buche d'or

En se demandant comment il allait faire pour s'en sortir, notre pauvre Pierre regrettait encore plus de s'être endormi. Mais déjà il était arrivé au feu des fées, et la reine commença à l'interroger.

"Tu pleures comme un bébé et lorsque l'on a ton âge l'on ne s'aventure pas dans la forêt, surtout dans le domaine des fées. Que venais-tu

faire ici ?"

Le pauvre Pierre en larmes lui conta son histoire.

La reine des fées voyant qu'il ne mentait pas en fut toute attendrie et lui tendant une fourche de bois lui proposa de prendre une bûche du feu, et de veiller à ce qu'elle ne s'éteigne pas.

Pierre ne se le fit pas dire deux fois et se saisit d'une bûche. Une fois de retour il ralluma en hâte sa fouée et lorsque ses frères rentrèrent au petit matin ils ne se doutè-

rent de rien.

Le lendemain matin Pierre reçu l'ordre de nettoyer le fourneau de la fouée pendant que ses frères allaient à Plélan-le-Grand vendre le charbon.

En dégageant les cendres, il repensait aux évènements de la nuit et aux fées, lorsqu'il aperçu une bûche qui brillait encore.

— "J'ai pourtant éteint le feu comme d'habitude" songea-t-il, il reprit alors un autre seau d'eau qu'il déversa sur la bûche en question.

Rien n'y fit elle brillait toujours.

Il s'en approcha doucement et la frotta, curieusement elle ne brûlait pas et pourtant elle brillait comme de l'or au soleil. Il se rendit compte alors que c'était la bûche que la reine des fées de Barenton lui avait donné. "Com-

ment faire" se demanda-t-il, "en parler à mes frères ou la garder pour moi tout seul, surtout qu'avec tout l'argent qu'elle représente je serai riche".

Déjà il se voyait habillé en seigneur, avant d'être pris de remords.

— "Lorsque mes parents sont morts ce sont mes frères qui m'ont élevé alors que je n'étais encore qu'un bambin".

Avant de reprendre :

— "Mais après tout, je leur ai bien rendu ce qu'ils ont fait pour moi. Lorsque la nuit ils vont s'amuser c'est moi qui garde la fouée. Et puis d'abord, c'est à moi que les fées ont donné cette bûche et non à mes frères".

Sa décision était prise, il allait travailler jusqu'à temps d'avoir assez d'argent pour payer son voyage jusqu'à Rennes où il vendrait la bûche qu'il alla soigneusement cacher dans un coin de la forêt de Brocéliande. A partir de ce jour il travailla encore plus et ses économies peu à peu grossissaient.

Le jour tant désiré arriva enfin.

Il quitta ses frères, en leur disant qu'il était grand à présent et qu'il s'ennuyait en cette forêt.

Il quitta alors le pays en emportant

sa bûche.

Habillé de ses haillons de charbonnier il ne fut pas inquiété par les brigands de grands chemins qui ne se doutaient pas que ce pauvre bougre transportait une bûche d'or.

Après plusieurs jours de marche, il arriva enfin à Rennes, et du pécule qu'il avait économisé il ne restait plus que quelques sous, les auberges ne sont pas gratuites dans la région.

Il fut encore plus déçu en apprenant qu'il n'y avait pas d'orfèvre en cette ville, mais lui dit-on "Tu en trouveras certainement à Paris".

Et les gens riaient de bon cœur en voyant ce moribond demander un orfèvre : "certainement la pauvreté l'a rendu fou" pensaient-ils.

Qu'importe ce que les gens pen-

saient, Pierre savait ce qu'il possédait. Travaillant au hasard des villages traversés, il finit par arriver à Paris.

Afin de ne pas trop attirer l'attention sur lui, il cassa sa bûche en plusieurs morceaux, qu'il monneya chez autant d'orfèvres qu'il avait de morceaux.

— "L'on a beau être de Bretagne, mais pas idiot", se dit-il. Il est vrai qu'au long de son voyage il avait appris à être méfiant.

Avec sa bûche d'or il avait maintenant une belle fortune, aussi s'empressa-t-il de s'habiller en gentilhomme.

Riche comme il était il se fit rapidement beaucoup d'amis dans le grand monde. Il ne passait plus une fête ni une réception dans les salons parisiens sans que Pierre ne soit invité.

De plus notre Pierre était intelligent et afin de paraître encore plus vrai se faisait appelé le marquis de Brocéliande. Cette vie de ripailles finit tout de même par le fatiguer au bout de quelques années.

Le mal du pays le rongeait, il était avant tout de Brocéliande, comme son titre l'indiquait.

Aussi un jour décida-t-il de revenir au pays. Là il se fit construire un somptueux château, le plus beau que la forêt posséda à cette époque.

Pendant toutes ces années ses deux frères continuaient à être de simples charbonniers.

Une fois le château de Pierre terminé, il invita tous les nobles de la région et la grande vie recommença comme à Paris.

Contes populaires de Brocéliande

La buche d'or

Les chasses, les bals et autres festivités n'en finissaient pas de se succéder.

Mais avec ce train de vie, la bûche d'or diminuait surtout qu'en plus notre Pierre avait un penchant pour les jeux d'argent.

C'est au cours d'une de ces soirées de jeu qu'un de ses valets vint le prévenir que le feu était dans les écuries du château

du château.

- "Nous verrons cela plus tard" fut sa seule réponse, tant il était occupé par le jeu.

Mais déjà il était trop tard, tout le château était en feu. Le lendemain matin il ne restait que des cendres et ses amis de ripailles eurent tôt fait de l'oublier.

Pierre commença alors à errer comme tous les vagabonds que comptait Brocéliande à cette époque.

Un jour en apercevant une fouée de charbonniers il se souvint de ses frères qui devaient toujours être en forêt. Aussi se décida-t-il à les rejoindre.

Ces frères ne lui firent pas la fête à son retour mais néanmoins lui proposèrent de reprendre sa place comme autrefois.

Pas une seule fois ses frères ne lui parlèrent de sa vie dans le grand monde. Plus le temps passait et plus il avait honte surtout qu'il avait perdu l'habitude de travailler, un rien le fatiguait.

Depuis un certain temps une idée lui trottait dans la tête de retourner voir les fées de Barenton et essayer d'obtenir une autre bûche d'or.

Un soir que ses frères étaient à nouveau parti faire la fête à Paimpont, il

se dirigea vers Barenton.

Arrivé au même endroit que quelques années plus tôt il fut à nouveau entouré par les fées et dut comparaître devant la reine qui lui posa la même question.

Pierre pour toute réponse raconta la même histoire que la première fois.

— "J'ai déjà entendu cette histoire un jour" dit la reine des fées qui avait reconnu Pierre, "mais comme ce soir je suis de bonne humeur prends cette fourche de bois, sers toi et nous verrons bien si tu dis vrai".

A peine Pierre avait-il approché la fourche du feu des fées que déjà elle

n'était plus que flammes.

Pierre essaya à maintes reprises de la retirer mais sans y parvenir au contraire même plus la fourche brûlait plus il était lui-même entraîné dans la fournaise.

Toute la nuit les fées dansèrent sous la lune qui éclairait le ciel pendant que leur feu éclairait la terre.

Au petit matin il ne restait que quelques cendres celles de Pierre.

Depuis ce jour un arbre a poussé de ées cendres, un arbre connu dans la région encore au siècle dernier sous le nom du chêne au charbonnier.

Comme à ce jour il est totalement inconnu dans la région, sans doute qu'un de ces incendies qui ravagent régulièrement la forêt l'aura à nouveau réduit à l'état de cendres.